

Déclarant que le marasme qui existait alors et qui causait de graves soucis à la plupart des Canadiens était l'œuvre du gouvernement libéral, les conservateurs, sous la direction du premier ministre actuel, ont assuré à la population canadienne qu'ils avaient la solution au problème. Cette assurance, à quel terrible désastre nous a-t-elle menés!

Je suis assez vieux pour me rappeler des promesses faites aux électeurs canadiens, je crois, par un orateur encore plus éloquent, en 1930, le très honorable R. B. Bennett. Il a affirmé qu'il résoudre tous nos problèmes et qu'il s'infiltrerait bon gré mal gré sur les marchés du monde. Je me souviens très bien d'une assemblée tenue dans le temple de l'Église Unie, sur la troisième avenue, à Saskatoon, où toutes les premières rangées étaient réservées pour les chômeurs à qui on avait donné un brassard spécial. Or, en 1935 nous avions plus de chômeurs qu'en 1930.

En regardant les réussites du gouvernement actuel, de 1957 à 1961, je dirais qu'il n'a pas mieux fait que le parti conservateur dirigé par le très honorable R. B. Bennett, dans les années comparables de 1930 à 1934. J'espère que le gouvernement actuel n'imposera pas aux Canadiens une année de plus de régime tory. J'espère que nous arriverons à persuader le gouvernement actuel de recourir dès maintenant à une consultation populaire et de ne pas attendre la fin de son mandat.

Des voix: Bravo!

M. Regier: Je dis cela sans m'arrêter à aucune considération d'ordre politique, mais uniquement parce que je songe au bien-être de la population canadienne... (*Exclamations*) Je sais combien ce fut dur sous le régime Bennett; les Canadiens ont réussi par la suite à se débarrasser du gouvernement conservateur antérieur. Aujourd'hui nous n'avons pas un gouvernement de représentants élus par le peuple, mais un régime d'un seul homme.

Des voix: Bravo!

M. Regier: J'ai su de sources bien renseignées que le budget a été tenu secret et que seul le premier ministre et le ministre des Finances en connaissaient le contenu, tandis que le reste du cabinet s'en est vu refuser l'accès.

Une voix: Cela explique beaucoup de choses.

M. Regier: Le reste du cabinet n'a même pas été invité à l'approuver. Les membres du gouvernement ont dû attendre, comme j'ai dû attendre moi-même, jusqu'au soir de l'exposé budgétaire pour découvrir ce que «John et Don» nous réservaient pour le reste de la

présente année financière. Nous avons relevé maintes autres initiatives qui confirment l'allégation d'après laquelle nous aurions, en réalité, le gouvernement d'un seul homme et non un gouvernement à responsabilité collective, par 20 ministres ou plus.

Une voix: Bravo!

M. Regier: Monsieur le président, notre prestige international a très nettement diminué. Quiconque a assisté aux séances des Nations Unies les dernières années a eu le regret...

Une voix: Vous n'y avez jamais assisté.

M. Regier: Si, j'y ai été les trois dernières années.

L'hon. M. Fleming: Il est six heures.

M. Regier: Après avoir écouté les rapports des délégués des autres pays aux Nations Unies, il est évident que le gouvernement actuel est responsable du déclin de notre prestige international.

Monsieur le président, voulez-vous déclarer qu'il est six heures?

(La séance, levée à six heures, est reprise à sept heures et demie.)

Reprise de la séance

M. Regier: Monsieur le président, avant l'interruption de la séance pour le dîner, je disais que si l'on allait au peuple, nous serions des plus heureux de voter l'adoption des crédits provisoires mais que, dans le cas contraire, le gouvernement actuel, à mon avis, n'est pas digne de se faire voter des crédits provisoires. J'ai dit que les électeurs canadiens nourrissaient de grandes espérances en 1957, qui se sont maintenues en 1958 et, comme la chose s'est déjà produite durant ma vie quand la population a élu un gouvernement tory, la population a été horriblement désillusionnée. Le gouvernement tory qui a été au pouvoir de 1930 à 1935 s'est agrippé au pouvoir jusqu'à la fin. Les conservateurs ont alors été au pouvoir durant cinq ans, et j'ai exhorté le gouvernement actuel d'épargner à la population l'agonie d'un mandat de cinq ans cette fois-ci.

J'ai aussi affirmé qu'en fait nous n'avions pas un gouvernement au sens où nous l'entendons habituellement, en vertu de notre régime, mais le règne d'un seul homme. J'ai parlé des affaires extérieures et dit que notre prestige dans les conseils internationaux est maintenant plus bas qu'il ne l'a jamais été...

M. Nesbitt: Qu'en savez-vous?